

Une civilisation troublée: la République romaine et l'empire

À différence des autres empires et civilisations, Rome a laissé des traces incontournables pour la définition de tout ce qui est occidental. Elle perdure jusqu'à aujourd'hui, sous des formes métaphoriques importantes qui ont des retombées même pour la vision anthropologique de la civilisation. En fait, nos idées de la civilisation et du civique dérivent directement de Rome.

Culture Villanova (875-700 BC) – avant, il existait diverses cultures de l'Âge de Bronze, sans traits spécifiques qu'on puisse relever. La définition de cette culture est tellement générique qu'elle est probablement partagée par plusieurs peuples italiques et non-italiques de la péninsule. C'est un ensemble de traits qui émerge après l'Age de bronze, influencé par les marchands grecs (qui étaient établis dans certaines zones du sud de l'Italie), et a été suivi par les Étrusques (eux-aussi des «Orientaux» comme les Grecs, venant probablement de la Phénicie). Il y a eu plusieurs regroupements culturels, mais les différences qui les séparent ne sont pas toujours évidentes. Les archéologues, surtout au 19^e siècle, avaient tendance à attribuer de noms particuliers pour chaque manifestation locale d'une culture qui était plutôt régionale. Le fait est qu'il existait une dizaine, plus ou moins, de cultures et de peuples assez distincts au moment de l'émergence de Rome; certains parlaient des langues italiques, d'autres, non.

Région Latium – Culture Orientale (700-580) sous l'influence du contact avec les Étrusques, qui avaient des rapports commerciaux avec la Grèce, civilisation plus avancée sur le plan artistique et surtout artisanal comparé aux Romains (les Étrusques au nord de Rome échangeaient du métal pour de la poterie; la poterie était décorée, et donc certains designs et images grecques sont arrivés tôt à Rome).

L'histoire de la fondation de Rome est inconnue (sauf pour les légendes), pas par manque de documents, mais parce que les Romains n'étaient pas préoccupés avec la vérité comme telle, mais avec l'idée de communiquer une idée de vertu civique, et donc les faits et les

dates étaient manipulés à ce but. Ils avaient leurs propres musées dès 400 a.J.C., où des trous dans la colline Capitoline ont été interprétés comme signes de la fondation de la première maison érigée par Romulus lui-même.

Leurs traditions suggèrent que 7 rois ont suivi le fondateur légendaire Romulus (753 BC – date mythique). La monarchie d'origine étrusque (plusieurs des noms ne sont pas latins) a été suivie par une république, mais les dates proposées par les historiens romains ne se concordent pas avec les faits qu'ils ont proposés (la monarchie aurait duré plus long que le règne de 7 rois). Les Romains n'avaient pas un système absolu de dates, et notaient les événements selon le nom du Consul (magistrat) élu par le peuple pour un mandat d'un an. Jusqu'à 300 a-J.C., aucune dispute. Le premier sac de Rome par les Gaulois a eu lieu en 387 a-J.C., et la tradition disait que ceci a eu lieu dans la 120^e année de la république, donc celle-ci aurait été fondée en 506 a-J.C. Il est impossible qu'il ait eu sept rois dans l'intervalle 506 à 753, mais les Romains expliquaient ceci en proposant que chaque roi ait régné 35 ans, ce qui est peu probable. Il est donc plus probable que la ville fut fondée vers 625 a-J.C.

Essentiellement, les Romains n'étaient qu'un petit peuple parmi tant d'autres, mais qui ont subi une période de croissance territoriale rapide. Il n'est donc pas surprenant qu'ils aient développé une vision plutôt juridico-institutionnelle du monde, car ils devaient affronter immédiatement le problème de contrôler de grandes étendues de territoire et plusieurs peuples autant avancés qu'eux. Ils ont donc adopté un système complexe de droits et de procédures, que nous appelons, de façon générique, une république. Les Romains distinguaient la ville (*pomerium*) de la campagne (*militia*). Les consuls avaient des pouvoirs limités à l'intérieur de la ville, mais presque illimités en dehors des murs sacrés. Donc, la ville est sacrée, douée de droits projetés sur ses citoyens, mais la campagne est militarisée. Elle était la source de la majorité des soldats pour l'armée, une armée-citoyenne dès le début. Théorie de la civilisation faible qui repose sur l'exploitation de la campagne pour créer un surplus agricole et le transférer à la ville.

La ville est féminine – souligne sa faiblesse. Représentée par Italia. Couronne de remparts (**voir le PPT Le féminin**).

Le pouvoir des magistrats s'appelle *imperium*, et il visait le *populus*, qui originalement signifiait «armée» et non le peuple dans notre sens. On peut comprendre pourquoi la vertu civique était importante, car la ville était basée sur un déséquilibre, sur l'exploitation de la campagne (vertu, dérive de *vir*, homme).

Les Romains appelaient les groupes politiques des tribus, mais ils ne ressemblaient aucunement à notre notion de tribu. Ils étaient des districts électoraux qui prenaient leur nom du clan (*gens*) le plus important de la région. Les clans ont cessé de n'avoir aucune signification pour l'organisation politique et sociale dès le début de la République, sauf pour dans les noms de famille – Julii, Gracchi, etc.

Chaque district était organisé en regroupement de 100 hommes, le centurion (qui devient la base de l'organisation militaire). Chaque unité était attachée à une de 5 classes définies selon le revenu. Les personnes incapables d'atteindre le seuil minimal étaient réunies dans un centurion séparé, et donc la majorité pauvre n'était pas représentée dans l'assemblée selon leur poids démographique. Chaque centurion élisait son représentant, qui votait à leur nom.

De plus, les Romains avaient des recensements gérés par des *censors* (qui avaient le droit de censurer des sénateurs pour des infractions morales, donc l'origine de l'étymologie du mot), dont les fonctions plus importantes étaient d'effectuer le recensement avec précision pour les élections et surtout pour la nomination à des charges étatiques (note intéressante: les candidats sont nommés ainsi parce qu'à Rome, ils devaient porter la *toga candida*, une toge blanchie, donc *candida*, blanche). Le but était de s'assurer que le statut de chaque citoyen soit bien défini, les plèbes (le bas peuple), les patriciens et, entre les deux, les chevaliers. Ceci semble être une manœuvre pour concentrer le pouvoir en laissant intacte la fiction que le peuple était souverain. Suggère que la communauté s'érigait sur des contradictions, dont la plus importante était la faiblesse de la

civilisation, car sa soi-disant puissance reposait sur un système d'exploitation de la campagne. La création d'une catégorie de l'autre parmi nous.

Donc, la communauté politique était loin d'être démocratique même si le peuple était souverain. Ce qui est surprenant n'est pas cette tendance à la centralisation du pouvoir, qui est typique de la majorité des civilisations. C'est l'inverse, la tendance à la démocratie qui est exceptionnelle. Celle-ci est probablement liée à la philosophie politique des Romains, qui reconnaissait la faiblesse de la civilisation et qui tentait donc de trouver des compromis politiques pour renforcer et appuyer la civilisation. En fait, ceci était la grande force de la civilisation romaine, car ce désir de renforcer la civilisation faible les poussait continuellement à développer des arrangements institutionnels et bureaucratiques très complexes et surtout très robustes, qui liaient une oligarchie traditionnelle au petit peuple par un partage du pouvoir. Autrement dit, ils étaient capables de développer des arrangements politiques qui fusionnaient la centralisation du pouvoir et les intérêts individuels.

Un trait propre aux Romains était cette fusion de l'intérêt étatique avec l'intérêt individuel, qui aboutit avec la définition de citoyen, une catégorie politique absente ailleurs. On peut vraiment parler de contrat social pour décrire leur système politique. Leurs institutions étaient donc souvent faibles et puissants, collectives et démocratiques. Par exemple, ils avaient plusieurs assemblées politiques et institutions bureaucratiques dont les pouvoirs se chevauchaient et se contredisaient. Le peuple était souverain, mais pouvait voter uniquement oui ou non sur des propositions formulées par les magistrats; le peuple ne pouvait délibérer, et les élections étaient indirectes (le système de centurions, qui envoyaient des représentants aux assemblées).

Le fait d'élire deux magistrats avec des pouvoirs égaux garantissait que les disputes politiques étaient monnaie courante. Ce n'est pas surprenant que dans ce mélange de tyrannie et de démocratie que l'oratoire, la capacité de convaincre l'autre, devienne le trait le plus valorisé de l'homme adulte.

Autre exemple: comme d'autres civilisations, ils avaient une religion d'État, avec de nombreux collèges de prêtres dédiés à des tâches administratives particuliers. La religion d'État prenait une forme paternaliste, mais ils toléraient d'autres cultes sur la condition que tous les citoyens participent publiquement aux cérémonies honorant le dieu principal, Jupiter. Jupiter – Zeus – Dyaus (Indo-européen), lié au mot *jus* (juste), base de justice, donc Jupiter est le père (*pater – piter*) de la justice, c.a.d., des lois. Les Romains donc séparaient carrément la vie publique de la vie privée, et ceci devient la base de leur idée de l'État, que l'État est une construction purement politique séparée de la culture.

Autre exemple: le sénat – conseil d'ainés (*senex – vieux*) possédait de l'autorité paternelle, mais aucun pouvoir, formé de patriciens (nobles), mot qui dérive de Pater. Les sénateurs n'avaient pas de pouvoir formel, mais possédaient une autorité morale indiscutée. Le mot Plèbes (plebs) dérive du mot pour plein (*pleno*), signifiant «le reste», la foule, autrement dit.

La république était une oligarchie, contrôlée par la classe des sénateurs, c.a.d. les riches, qui manipulaient les élections des tribunes. En pratique, le pouvoir était géré par des réseaux hiérarchiques de patrons et de servants, créant un espace politique et social parsemé d'hommes forts dont le pouvoir ne correspondait pas à leur statut officiel. Justement, le pouvoir se manifestait dans l'écart entre le public et le privé.

Quand Rome s'est lancé dans une phase d'expansion (c.250 a-J.C.), le résultat fut une augmentation incroyable de richesse sous forme de pillage, de tribut, et d'amendes pour avoir résisté à Rome. Évidemment, l'argent finissait surtout dans les mains de cette classe puissante, surtout après l'annexion de la Grèce (il n'y a pas eu de vraie conquête militaire). Mais il y avait des problèmes avec le système politique qui a mené, à la fin, à la destruction de la République.

Premier, plus ils annexaient des territoires lointains, moins les magistrats étaient capables de gérer l'appareil politique, dû au manque d'information sur les conditions de ces terres lointaines. Conditionnés par la peur de trop diluer le pouvoir en créant plusieurs

magistrats, mais toujours sensibles que leurs institutions politiques devaient partager le pouvoir, les Romains n'étaient pas des administrateurs coloniaux très habiles avant la création de l'Empire. Le résultat était que les magistrats agissaient de façon indépendante face au sénat. Le problème fut aggravé par la décision de partager le pouvoir à l'intérieur de cette classe en imposant une règle qui empêchait les magistrats de renouveler leur mandat avant un intervalle de dix ans, afin de partager la richesse. Les magistrats et leurs assistants sont donc devenus davantage avarés, sachant qu'ils doivent s'enrichir à l'intérieur de leur mandat d'un an. Ils avaient donc tendance d'ignorer les limites politiques imposées par le sénat, invoquant justement la distance entre leur théâtre d'opérations et Rome.

Deux, cette richesse entrainait dans une civilisation agricole. Le seul investissement payant était d'acheter et de travailler la terre. Les super-riches s'achetaient de manoirs, d'entreprises agricoles dont le fonctionnement devait être assuré par un grand nombre d'esclaves, étant donné la technologie. Ceci crée une demande toujours croissante pour des esclaves, à fur et à mesure que grandit l'écart entre riches et pauvres, et à fur et à mesure que le pouvoir politique devient davantage lié à la richesse. Les riches devaient fournir de jeux, de pots de vin, et des avantages à leur clientèle s'ils voulaient assumer une position politique. Ceci les poussait à manipuler la politique de l'état pour favoriser une expansion territoriale très agressive. Pire, ils mettaient de la pression sur les petits cultivateurs qui, paradoxalement, formaient la base de l'armée (il fallait être propriétaire pour être citoyen et pour voter, ce qui les donnait le droit d'être dans l'armée et avoir la chance de s'enrichir par le partage du butin, bien que moins que les sénateurs). Ces soldats-cultivateurs étaient donc souvent absents de leurs fermes, qui devenaient moins productives. Éventuellement, ils vendaient aux richissimes, consolidant ainsi le pouvoir de cette classe supérieure. Donc, dès que la république s'est hasardée dans des aventures militaires à l'extérieur de l'Italie (dont les peuples conquis étaient considérés comme citoyens de Rome, mais sans droit de vote), elle a créé les conditions menant à sa déstabilisation et, à la longue, à sa destruction. Finalement, ceci a mené au paradoxe central de la République: d'une part, la paix dans les zones annexées, qui reconnaissaient les avantages de vivre sous un régime centralisé, mais qui laissait intacte le pouvoir local,

et, d'autre part, les tensions politiques continues à l'intérieur de Rome, menant à un siècle de guerre civile qui a détruit la République et qui a mené à la création de l'Empire.

Trois, l'armée s'est transformée. Limitant le service militaire à des propriétaires garantissait que les soldats-citoyens avaient un intérêt partagé au-delà du partage du butin. Leur loyauté était attachée à l'État; en défendant ou enrichissant l'État, ils défendaient leurs terres. Avec l'expansion impériale, les magistrats étaient obligés de recruter des soldats de toutes les classes, surtout des pauvres sans terre. Ces derniers étaient uniquement motivés par le butin et par la promesse qu'ils recevraient des terres après le service militaire. Ils étaient donc loyaux uniquement à leurs commandants. L'armée est donc devenue le seul pouvoir, obligeant les généraux à penser uniquement à obtenir des terres pour garantir la loyauté de leurs soldats. Ils commençaient donc à se transformer en seigneurs de la guerre qui agissaient pour leur propre compte, sans répondre à l'autorité du Sénat. Ils devaient donc se lancer dans des guerres d'expansion pour obtenir telles terres, souvent contre la volonté du Sénat. Comme conséquence, ils tentaient de contrôler le Sénat, généralement par la force d'armes; effectivement, créant une condition de guerre civile permanente qui fut réglé uniquement avec la création de l'empire par Octave-Auguste. L'empire avait la forme institutionnelle d'une dictature, avec le Sénat réduit à un rôle symbolique presque sans importance. La loyauté des soldats était offerte uniquement à l'empereur, et les royaumes associés (comme la Grèce et les alliés du Moyen-Orient) furent transformés en colonies, dont les terres pouvaient être saisies par l'empereur pour satisfaire aux besoins des soldats. L'empire était donc une tentative de centraliser le pouvoir pour répondre aux contradictions du système républicain. En fait, l'empire a garanti la paix, mais fut incapable d'agrandir le territoire romain (qu'ils n'avaient plus besoin de faire s'ils n'augmentaient pas l'armée).

La grande différence avec la République est que l'Empire a suivi un parcours que les anthropologues définissent comme 'normale', c'est-à-dire, la centralisation du pouvoir. Les Empereurs sont devenus des autocrates (le mot signifie justement quelque chose comme 'autocrate'). Ils sont devenus des commandants militaires, et chaque soldat devait assermenter sa loyauté envers la personne de l'Empereur. Les détails n'importent très peu,

mais il y a quelques traits à souligner, qui ont eu des conséquences jusqu'à nos jours et qui en fait ont coloré notre définition d'Empire et d'État.

Outre à centraliser le pouvoir, les empereurs ont également établi le principe dynastique, c-a-d., qu'ils nommaient leur successeur avant la mort et consacraient ce choix en adoptant le dauphin. Ceci est la plus grande différence avec la République. Il y a même eu une période où aucun empereur n'était le fils naturel de son père, mais adopté. Il y a même un cas (Nerva – Trajan/Traianus), où les deux hommes ne se sont jamais rencontrés. Le but est évidemment d'établir la succession pour assurer la stabilité politique. Ceci établit l'idée que la succession au pouvoir, qui s'effectuait par des moyens plus ou moins démocratiques à l'époque de la République, était liée à l'idée de la généalogie, c-a-d., qu'un lien métaphorique s'est établi entre la biologie naturelle à chaque individu et la reproduction sociale de l'État. Loin d'être naturel, ce lien entre famille et pouvoir étatique est le résultat d'un ensemble de circonstances politiques qui ont marqué la fin de la République. En d'autres mots, les manuels d'histoire qui suggèrent que les états primitifs sont issus d'organisations tribales et donc familiales sont en erreur. Les Romains ont évolué de la démocratie à la dictature, parce qu'ils n'avaient pas de choix, et cette dictature a transformé leur rapport au temps, ce qui les obligeait d'établir l'histoire comme domaine officielle.

Deux, ce lien faisait partie d'une nouvelle stratégie culturelle de représenter l'État. Dorénavant, les Empereurs sont appelés *pater patraie*, les pères de la patrie. Ceci souligne une autre dimension sémiotique de l'utilisation de la biologie comme métaphore pour l'État. En fait, les deux, le principe dynastique de succession et l'incarnation du pouvoir sous une forme paternelle, sont la même chose, une tentative de lier la reproduction politique et sociale aux conditions de vie de l'individu, de naturaliser le pouvoir en le définissant comme métaphore biologique, créant ainsi un pont entre l'individu et l'État.

La fin de l'Empire arrive non avec le sac de Rome par des barbares allemands (en 476 AD) mais avec leur tentative de se romaniser. Ils ne veulent pas conquérir, mais se

transformer en empereurs pour en saisir le secret, pour eux, du pouvoir centralisé qui crée de l'unité sociale, de la solidarité politique, et la paix universelle, comme avaient fait les Romains. Ces Goths étaient conscients que la chute était due à la faiblesse militaire des Romains (même s'ils ne comprenaient pas les raisons, qui sont multiples), mais que cette défaite n'était pas due aux faiblesses *politiques* du système romain, qu'ils n'ont jamais su imiter (étant donné leur organisation tribale et totémique). Cette idée de civilisation a été saisie par l'Église catholique, qui prétendait être l'incarnation et l'héritière de Rome (c'est la raison pour laquelle ce culte obscur du Moyen-Orient, un parmi tant d'autres, s'est transféré à Rome).